

était, là, quel bonheur j'éprouvais à lui complaire en toute chose. Je sentais quand je le voyais, mes mauvaises passions se fondre à la chaleur de cette affection fraternelle.

« Hélas ! pourquoi Dieu m'a-t-il enlevé ce modèle et ce guide dont l'exemple et la présence me rendaient meilleur ! Quand il eût disparu, le monde me sembla vide, et je crus avoir perdu ma règle et ma boussole.

« C'était à moi maintenant de trouver ma route. Jusque-là j'avais été heureux de suivre mon frère. L'élevation de son esprit et de ses sentiments avait quelque chose de saintement contagieux. Des hauteurs jusqu'auxquelles il m'avait fait parvenir je retombai dans les régions étroites et basses de mon vieil égoïsme.

« Cependant, je pensai à celle qui lui avait été si chère, à Irène. J'ai dit qu'elle allait être mère. Elle était maintenant ma plus proche parente, c'était à moi qu'il appartenait de la protéger, et les dernières paroles d'Arthur à ce sujet s'éveillaient des temps à autre dans ma mémoire, comme si une bouche invisible les eût murmurées à mon oreille. Si avant la mort de mon frère il eût pu, de sa main mourante, saisir ma main et la placer sur la tête d'un fils nouveau, ne souriant à son père agonisant, j'aurais rempli le mandat accepté entre un lit de mort et un berceau. Malheureusement les situations n'étaient ni aussi nettes, ni aussi précises, ni aussi certaines. Ma position avait quelque chose d'extraordinaire. Mon frère était mort sans héritier. Dans ce moment j'étais le seul héritier d'Arthur. Je pouvais prendre le seul titre de Lord Alton. Dans un certain sens je l'étais. Combien de temps en serait-il vain ? Ici commençait le doute. Irène pouvait succomber à sa douleur sans devenir mère ; elle pouvait avoir un fils, comme elle pouvait avoir une fille. Si c'était une fille, celle-ci ne ferait aucun obstacle à ma fortune et je sentais que j'aurais pour elle la plus tendre affection que je n'aimerais comme j'avais aimé mon frère. Mais, si la veuve d'Arthur avait un fils, tout changeait. Je redevenais un pauvre cadet. Plus de fortune,

plus de titre. Un inconnu allait me ravir tout cela.

« D'étranges idées s'élevaient dans mon esprit. Si la mère vivait, elle soutiendrait les droits de son fils ; mais si elle venait à mourir...

« Au milieu de ses préoccupations morales, je dus songer à régler tout ce qui concernait les funérailles d'Arthur. Dans cette triste circonstance, le baron de Stahlhoffen, qui nous avait reçus avec une grande bienveillance, s'était mis à ma disposition. Je lui exprimai mon intention de faire transporter en Angleterre les restes de mon frère, et un messenger fut expédié immédiatement à Salzbourg pour prendre les dispositions nécessaires.

« J'écrivis ensuite à Clouderley, qui était, je l'ai dit, l'homme de confiance de mon frère, pour lui apprendre le terrible événement. Je lui recommandai des plus grands ménagements pour ma sœur, en ajoutant qu'il fallait éviter de la surprendre en lui donnant sans précautions une nouvelle si affreuse, et si inattendue. Je confiai ma lettre au domestique de mon frère, en lui prescrivant de ne pas se faire voir et de n'avoir de rapports qu'avec Clouderley. Deux jours s'écoulèrent dans ses soins. C'était le troisième au matin qu'il devait partir du château du baron de Stahlhoffen pour Salzbourg la voiture qui emportait les restes mortels d'Arthur.

« La nuit qui précéda cette dernière séparation, après l'agitation et la douleur des deux journées qui venaient de s'écouler, je cherchai en vain un peu de repos. Je ne pus m'endormir. Comme un spectre qu'il m'était impossible de fuir, l'image de ma destinée se dressait toujours devant moi. C'était la tentation de Macbeth, quand il entend ces mots funestes : « Macbeth, tu seras roi ! » J'étais épuisé de fatigue physique comme de fatigue morale ; en vain cependant je m'efforçais dans mes rideaux, le sommeil que j'appelais ne vint pas.

« Triste nuit ! l'année et la première de toutes ces tristes nuits que j'ai passées depuis. L'insomnie s'était assise à mon chevet, qu'elle ne devait plus quitter. La ronde infernale des démons tentateurs bourdonnait autour de moi ;